

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1370 - 9 février 1989 - 6 F

D 1370 BRÉSIL: MGR CASALDÁLIGA ET LE VATICAN

L'évêque de São Félix do Araguaia, dans le Mato Grosso, connu pour son travail de défense des petits paysans, a eu ces derniers mois des démêlés avec les instances ecclésiastiques du Vatican et a fait la une des médias brésiliens (cf. DIAL D 1352). Pour calmer le jeu, Mgr Luciano Mendes de Almeida, président de la conférence épiscopale, s'est rendu à Rome le 20 octobre 1988 afin de parler de cette affaire avec le pape Jean-Paul II ainsi qu'avec les cardinaux Gantin et Ratzinger. Les milieux romains ont verbalement modifié leurs points de vue sur la personne et le travail de Mgr Casaldáliga, sauf sur un point: ses voyages au Nicaragua qui lui sont explicitement "déconseillés".

Dans la longue lettre ci-dessous, l'évêque de São Félix fait un bilan de toute l'affaire. Sur le plan de l'engagement temporel, il rappelle les normes théologiques du refus conjoint de "l'idéalisme eschatologique", "du servilisme politique" et de "l'omnipotence ecclésiastique". Il réaffirme ses engagements évangéliques et ecclésiastiques, au confluent des exigences de la conscience, des espoirs de libération pour l'Amérique latine, de la coresponsabilité en Eglise, de la fidélité à la personne de Jésus et à son message.

Note DIAL

LETTRE DE MGR CASALDÁLIGA À SES AMIS

(Intertitres de DIAL)

Aujourd'hui plus que les autres fois j'aimerais répondre personnellement à chacun de ceux qui m'ont écrit à l'occasion de ma chamaillerie avec le Vatican. De personne à personne je pourrais répondre à chacun sur un ton juste. Vos lettres et vos messages m'ont parfois touché jusqu'aux larmes et m'obligent à vous répondre mieux qu'avec du papier: avec ma vie elle-même. Vous tous, amis et frères, vous comprendrez cette lettre collective car vous savez ma gratitude et mon affection. Je vous embrasse tous en mon nom, au nom de notre Eglise de São Félix do Araguaia et, si cela ne vous semble pas prétentieux, au nom du peuple et de l'Eglise de cette Grande Patrie qu'est l'Amérique latine.

Car il ne s'agit pas de moi mais de nos causes à nous tous. Des causes qui, pour nous, relèvent de la cause même de Jésus. C'est pourquoi nous les défendons avec tant de passion et en prenant des risques. C'est à Jésus, en tout cas, que je m'en remets.

Je ne vais pas vous raconter le feuilleton de A à Z.

Pour ce qui est de la visite *ad limina* et de mes rencontres avec Jean-Paul II et avec les cardinaux Gantin et Ratzinger - respectivement préfets de la Congrégation pour les évêques et de la Congrégation pour la doctrine de la foi - j'ai écrit un récit que beaucoup d'entre vous ont lu: "La pierre, Assise et l'épi de maïs". Je suis revenu de Rome, y disais-je, "plus ecclésial, je pense, mais aussi plus latino-américain".

D 1370-1/7

(La mise en demeure)

Le 23 août, la nonciature de Brasília me faisait savoir que la Congrégation pour les évêques l'avait chargée d'entrer en contact avec moi "pour la signature d'un document" en rapport avec ma récente visite *ad limina*. Le 8 septembre, après une conversation téléphonique entre le nonce et moi, la même nonciature me remettait le document - "personnel et réservé" - en deux exemplaires, pour que j'en "signe et date" un exemplaire à réexpédier à la nonciature, laquelle l'acheminerait ensuite à la Congrégation pour les évêques.

Ce document, probablement un *monitum* en latin, est intitulé en portugais "*Intimação*" (mise en demeure) "*de la part des Congrégations pour la doctrine de la foi et pour les évêques*". Il ne porte ni signature aucune ni cachet des congrégations en question, mais il m'est parvenu en papier timbré de la nonciature.

Ce sont deux pages et demi de considérants théologico-canoniques, de constatations portant sur mes actes présentés comme présumément contraires à ces considérants, et de mises en demeure concrètes que j'accepterais si je signais. Et ce sont quatre sujets qui sont abordés: la théologie de la libération; mes critiques envers certaines mesures de la Curie romaine; des livrets de catéchèse de notre prélatrice - qui ont connu jusqu'à treize éditions et qui ont été publiés en de nombreux pays - ainsi que des célébrations et des pèlerinages à nos martyrs; mes visites en Amérique centrale, en particulier au Nicaragua.

Les restrictions ou interdictions, en lettres majuscules, que je devrais respecter si je les signais, sont tellement étendues et globales qu'elles me laisseraient "*en situation d'infériorité par rapport à un prêtre ou un diacre*", selon l'opinion de canonistes consultés, et "*pratiquement sous suspense a divinis si l'on s'en tient à la lettre du texte, avec la circonstance aggravante que cette suspense s'étendrait au ministère de la parole et pour un temps indéterminé*".

Il est évident que le contenu du document est la reproduction des "*propositions*" auxquelles faisaient allusion les cardinaux Gantin et Ratzinger lors de notre rencontre romaine, et que j'aurais dû signer alors. Mais je ne les ai même pas vues car j'ai explicitement déclaré aux deux cardinaux que "*nous parlions entre évêques - comme l'a rapporté notre bulletin Alvorada - adultes et responsables dans l'Eglise*", et que j'étais allé à Rome "*surtout pour parler avec le pape et que d'évêque à pape - l'évêque de São Félix do Araguaia à l'évêque de Rome - on pouvait parfaitement régler tout malentendu ou toute accusation*".

Tout au long de cet incident j'ai perçu de plus près à quel point pleuvent sur Rome des accusations tatillonnes et combien se cultivent peu, dans certains milieux ecclésiastiques, la maturité, la confiance fraternelle et la liberté d'esprit.

Je n'ai donc pas signé le document. Et je ne pourrai jamais le signer, en raison tant de son contenu que des circonstances dans lesquelles il m'est parvenu. J'en délibère - avec Dieu et avec mes frères - et je laisse faire le temps.

(Les réactions)

Je me trouvais à Goiás, où je participais à la coordination de l'assemblée diocésaine pour le jubilé de cette Eglise soeur sous la houlette de Mgr Tomás Balduino, quand, le 22 septembre, le Réseau Globo - l'un des médias les plus puissants du Brésil avec des ramifications dans le monde entier, en particulier avec Monte Carlo - a informé qu'il avait reçu de Rome un télex selon lequel le Vatican m'avait imposé un silence total. (Il est utile de rappeler que ce groupe de presse n'est pas seulement une puissance, mais qu'il n'est pas non plus beaucoup d'accord avec la cause

populaire ni avec l'Eglise engagée auprès des pauvres. A l'époque de la répression, il avait même exhibé sur sa chaîne de télévision couvrant tout le Brésil un numéro falsifié de notre bulletin diocésain Alvorada, dans lequel la faucille et le marteau remplaçaient la croix et le coq du logo de première page.)

Qui a passé l'information de cette décision ecclésiastique au très laïque Réseau Globo? En toute hypothèse ce n'était pas la première fois que Réseau Globo recevait de première main des communications ecclésiastiques...

Devant le remue-ménage qui s'ensuivit de la part des médias, de l'épiscopat brésilien et de nombreux amis, Mgr Tomás a appelé la nonciature pour demander des éclaircissements. Le nonce était absent et son substitut s'est limité à répondre qu'ils étaient "tenus au secret".

Le 23, j'ai publié une note brève sur les faits. Pour sa part, le nonce Mgr Carlo Furno a envoyé depuis Rome, le 24, le télégramme suivant au président de la région épiscopale Centre-Ouest de la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB) à Goiânia: *"J'estime utile de vous transmettre la réponse informelle donnée aujourd'hui aux journalistes par la salle de presse du Vatican: Les informations publiées dans la presse brésilienne selon lesquelles Son Excellence Mgr Pedro Casaldáliga, évêque prêtre de São Félix do Araguaia, aurait fait l'objet d'une sanction et se serait vu imposer le silence, ne sont pas exactes. A l'occasion de sa récente visite ad limina, il a été rappelé à Mgr Casaldáliga quelques devoirs propres à l'évêque. En particulier, ce prélat a été invité à rester toujours pleinement fidèle à l'enseignement du magistère de l'Eglise et à ne pas interférer dans les affaires d'autres Eglises particulières en se rendant dans des diocèses d'autres pays sans le consentement des évêques du lieu."*

La présidence de la CNBB qui était en réunion avec la Commission épiscopale de pastorale a rendu public, le 30 septembre, un communiqué expliquant l'événement. Elle se mettait à ma disposition et à celle du Saint-Siège *"pour tout type de collaboration fraternelle"*, dans l'espoir de *"trouver la communion parfaite dans une même volonté de fidélité à l'Eglise"*, *"en esprit fraternel et en toute liberté évangélique"*. Et immédiatement vingt évêques ont signé un manifeste de *"profonde communion"* avec moi, en soulignant que mes causes étaient les leurs; en faisant appel à l'Evangile, à Vatican II, à Medellín, à Puebla et aux paroles mêmes de Jean-Paul II; en réaffirmant que *"rien ne nous fera abandonner le service effectif des peuples indiens, la promotion des paysans et des ouvriers, ainsi que la solidarité latino-américaine, en particulier envers les peuples frères d'Amérique centrale"*; et cela toujours *"dans le sens de l'unité et dans le respect de l'Eglise de Dieu en marche en Amérique latine"*.

Il y a eu une pluie de coups de téléphone, de lettres, de télégrammes, de déclarations, de manifestations publiques de protestation contre ces mesures ecclésiastiques, de solidarité envers ma personne et avec notre Eglise.

Au milieu de tous ces hommages - alors que les colombes de Sainte Thérèse égrènent les heures de jeûne - et sans l'avoir calculé le moins du monde, voilà qu'avait lieu par coïncidence le lancement de mon livre "A l'affût du Royaume". C'est une anthologie des textes les plus significatifs, dont certains inédits récents, qui couvrent les vingt années de ma vie au Brésil, en Amérique latine; les vingt années aussi de Medellín; pour mon anniversaire de soixante ans de cheminement qui, d'après Jean XXIII, sont le moment idéal de l'âge humain.

(Poursuite du dialogue avec Rome)

Le nonce parlait, dans son télégramme de Rome, d'une réponse *"informelle"*. De très nombreux frères et moi le premier nous avons l'impression que la question n'était pas définitivement tranchée. Du fait que je ne signalais pas le document-mise en demeure et que Réseau Globo ébruitait l'affaire, mon procès s'en trouvait suspendu.

Il fallait poursuivre le dialogue avec Rome.

Le 20 octobre, Mgr Luciano Mendes de Almeida, président de la CNBB, a pu parler personnellement avec le pape et clarifier les choses concernant ma personne et mon action. Mgr Luciano a également parlé avec les cardinaux Ratzinger et Gantin. D'après Mgr Luciano - qui est un jésuite d'une extrême douceur - Jean-Paul II l'a écouté avec attention et attachement; il en a été de même pour les deux cardinaux qui se sont efforcés de minimiser l'affaire.

Par contre, le pape comme les deux cardinaux ont tenu bon sur mes voyages conflictuels au Nicaragua à propos desquels certains évêques nicaraguayens font pression sur le Vatican.

Le 16 novembre j'ai écrit une lettre au pape et une lettre à chacun des cardinaux Gantin et Ratzinger. Je disais textuellement à Jean-Paul II: *"Par cette lettre je tiens à vous renouveler mon témoignage de collégialité apostolique, ma volonté de fidélité à l'Eglise de Jésus et mon engagement libre, joyeux et radical à servir le Royaume de Dieu, jour après jour, parmi les pauvres dans cette parcelle de la "jeune vigne" d'Eglise qu'est l'Amérique latine, selon les paroles du fondateur de ma congrégation religieuse, St Antoine Marie Claret."*

Après avoir beaucoup prié et consulté, j'ai décidé de suspendre pour le moment mes visites au Nicaragua. Ainsi le disais-je aussi au pape: *"Pour éviter des incompréhensions ou des conflits entre frères, je vais suspendre mon voyage au Nicaragua en février prochain. J'espère que beaucoup de personnes ne manqueront pas de prier et d'exprimer leur solidarité en faveur de l'Amérique centrale si conflictuelle et si décisive pour l'avenir politique et ecclésial de notre continent. J'espère en particulier qu'une solidarité urgente ne fera pas défaut au pauvre Nicaragua agressé, encerclé économiquement et maintenant sinistré à la suite d'un terrible cyclone."*

Je faisais également part au pape de l'obsession pastorale qui devrait tous nous secouer en cette heure cruciale pour le continent: *"L'imminence de la commémoration du 5e centenaire de l'évangélisation engage toute notre Eglise dans la grande tâche missionnaire de la "nouvelle évangélisation", novatrice dans l'inculturation, latino-américaine dans la catholicité, que vous-même avez opportunément proclamée."*

Je rappelais aux cardinaux que je n'ai jamais, en aucun endroit, été interdit d'exercer mon ministère, mais qu'au contraire, dans les autres pays d'Amérique centrale j'ai chaque fois bénéficié de la bienveillance explicite des pasteurs respectifs des endroits où je me suis rendu (conformément au droit canonique, comme on le sait, les évêques peuvent *"prêcher la parole de Dieu en tout lieu (...), sauf si l'évêque local l'a expressément interdit dans des cas particuliers"*: canon 763).

(Involution dans l'Eglise)

Quelques constats et engagements devraient nous être parfaitement clairs. Aucun incident n'est négatif si nous avançons dans une grande espérance et une grande liberté.

1. Pour les petites gens ou les gens peu informés sur les affaires d'Eglise, il n'est guère facile de comprendre toutes ces complications ecclésiastiques. L'Eglise et ses manières de faire en sortent déconsidérées aux yeux de l'opinion publique. Les ennemis - ou adversaires - du dehors et du dedans font leurs délices des coups que nous recevons, nous "les rebelles", et ils en profitent pour nous déconsidérer ou nous persécuter. Parmi le peuple de Dieu plus éclairé, on s'indigne, on proteste mais on reste aussi solidaire et on réaffirme le chemin suivi en dépit des tensions, dans la nuit peut-être.

2. On assiste aujourd'hui dans l'Eglise à un phénomène évident et systématique d'involution: à propos des évêques, des théologiens, des séminaires, des maisons d'édition et de leurs collections; dans la nomination des évêques; face aux revendications de la femme ou du laïc en général; par rapport aux communautés ecclésiales de base; en matière de conférences épiscopales; et dans l'encouragement officiel ou officieux apporté à des mouvements, des groupes et des projets d'une ligne pastorale déterminée.

Nier cette involution me semble relever de l'ingénuité ou de l'hypocrisie.

J'ai lu le document-mise en demeure précisément le jour de la fête de St Cyprien, évêque d'Afrique, "martyr de l'unité et du pluralisme". J'ai le sentiment que nous, des Eglises du tiers-monde, nous avons en ce moment pour mission incontournable d'aider l'Eglise une à être véritablement "catholique": sans eurocentrisme colonisateur, sans contrôles arbitraires, sans méfiances négatrices de la liberté de l'Esprit, des charismes et du pluralisme. C'est à tous les chrétiens que nous sommes qu'il est demandé, dans les mondes différents mais frères à égalité, de mener la vie "*toujours renouvelée*" et toujours enthousiaste qui est celle de l'Eglise du Christ.

Christian Duquoc, dans son livre lumineux "Messianisme de Jésus et discrétion de Dieu", souligne une triple tentation dont l'Esprit a sauvé Jésus et de laquelle le même Esprit veut sauver l'Eglise:

- éliminer le monde au profit d'un Royaume situé seulement dans la trans-histoire;
- submerger en totalité le Royaume dans les structures socio-politiques;
- mettre à équivalence Royaume et Eglise.

Ni l'idéalisme eschatologique, ni le servilisme politique ni l'omnipotence ecclésiastique ne correspondent au message et à la mission de Jésus qui se doivent d'être le message et la mission de son Eglise.

En Amérique latine particulièrement, à la veille historique de ses cinq cents ans (1), nous avons à proclamer et à vivre l'identité latino-américaine, au titre d'une inculturation de l'Evangile qui ne soit pas seulement formaliste, c'est-à-dire cette "nouvelle évangélisation" que Medellín réclamait déjà, afin d'en finir une fois pour toutes avec la dépendance et la marginalisation. Dans notre Amérique l'an 2000 passe par le 5e centenaire. Santo Domingo devra représenter le point culminant de Puebla, Medellín et Vatican II. Ce cri, d'abord sourd, puis impétueux, est maintenant en train de devenir "organisé".

3. Il aurait dû être toujours normal qu'existe dans l'Eglise un droit à l'opinion publique, car l'Eglise est une communauté de frères fondamentalement égaux de par leur baptême. Il n'en a malheureusement pas été ainsi. L'histoire le sait parfaitement. A l'occasion de l'Année sainte de 1950 Pie XII avait préconisé ce droit dans son discours aux journalistes catholiques. Le concile le souligne dans "Lumen gentium" au numéro 37. Et le code de droit canonique a étendu son application à tous les fidèles par le canon 212. Il est évident que ce droit inclut la critique, disent les canonistes, sinon ce ne serait que le droit d'applaudir.

Sans crispations et en toute liberté, nous devons exercer ce droit à l'opinion publique dans l'Eglise: pour le bien même de l'Eglise à laquelle la "manie du secret" ne fait qu'ôter de la crédibilité, et pour le bien toujours plus grand du Royaume.

4. La solidarité est plus qu'un droit. C'est un devoir. C'est l'amour fait public, collectif, politique. Notre Eglise latino-américaine avait fait à Puebla son choix prioritaire "et solidaire" des pauvres. Le Synode extraordinaire de 1985, dans son message du 7 septembre, à propos de la "civilisation de l'amour" qui ne devait pas en rester à une inflation verbale, proposait à l'humanité le chemin "*qui mène à une civilisation de la participation, de la solidarité, de l'amour*".

[1] Pour le 5e centenaire de l'évangélisation de l'Amérique latine, en 1992, aura lieu à Santo Domingo, capitale de la République dominicaine, la 4e conférence générale de l'épiscopat latino-américain, à la suite de Medellín et de Puebla (NdT).

Aujourd'hui plus que jamais nous devons faire nôtre et concrétiser cette solidarité envers les peuples et les Eglises d'Amérique centrale, en particulier envers le Nicaragua interdit. Pour ma part, je continuerai d'être solidaire en fonction de toutes mes possibilités, et jusqu'à la mort.

5. Personnellement, dans toute cette agitation, j'ai le sentiment que le Père et les frères exigent de moi que je conjugue dialectiquement et évangéliquement: la fidélité à ma conscience de personne adulte et libre; la fidélité à l'Amérique latine en marche vers sa libération, qui est désormais ma Grande Patrie; la fidélité à l'Eglise une et universelle, dans la co-responsabilité chrétienne et dans la collégialité épiscopale; et surtout, la fidélité à Jésus-Christ et au Royaume.

Dans cet esprit et dans cette perspective, j'ai écrit ce poème de circonstance:

MOI PÉCHEUR ET ÉVÊQUE (2)

Moi pécheur et évêque, je m'accuse
d'être arrivé à Rome avec une massue indienne,
d'y surprendre le vent parmi les colonnades,
et de tâter de la flûte à la barbe de l'orgue;
je m'accuse d'être arrivé à Assise
entouré de coquelicots.

Moi pécheur et évêque, je m'accuse
de rêver de l'Eglise
vêtue du seul Evangile et les tongs aux pieds;
je m'accuse de croire en l'Eglise,
malgré l'Eglise, parfois;
de croire au Royaume, en tous cas,
dans la marche en Eglise.

Moi pécheur et évêque, je m'accuse
d'avoir vu Jésus de Nazareth
annoncer aussi la Bonne Nouvelle
aux pauvres de l'Amérique latine,
et de dire à Marie: "Mère paysanne, notre mère, salve!";
je m'accuse de célébrer le sang de ceux qui ont été fidèles,
d'aller de pèlerinage en pèlerinage...

Moi pécheur et évêque, je m'accuse
d'aimer le Nicaragua, le gamin à la fronde.

Moi pécheur et évêque, je m'accuse
d'ouvrir chaque matin la fenêtre du temps,
de parler aux autres de frère à frère,
de ne pas perdre le sommeil, ni les chants ni les rires,
de cultiver la fleur de l'espérance
entre les plaies du Ressuscité.

(Une lourde actualité)

Pour le reste, la conjoncture des Amériques, du Brésil, de la région de la prélature de São Félix do Araguaia demeure inquiétante.

Bush est la continuité de la politique de Reagan, si néfaste pour l'Amérique centrale et particulièrement pour le Nicaragua. L'accord de paix d'Esquipulas II ne se conso-

[2] Poème inclus dans le livre de poèmes de Pedro Casaldáliga "Les coqs de l'Araguaia", à paraître aux Editions du Cerf en avril 1989 [NdT].

lide pas. Le cyclone Joan a accumulé de nouvelles souffrances sur le Nicaragua déjà tellement éprouvé.

Le Brésil, selon les observateurs politiques, s'est aux dernières élections dé-faussé d'un "centre" incompetent et corrompu, et a voté pour la gauche populaire (Parti des travailleurs) ou pour la droite (dans de nombreux cas, la toujours même Union démocratique rurale - UDR - l'organisation du latifundium). 1989 sera l'année des élections présidentielles à couteaux tirés, les premières depuis de très nombreuses années après la longue dictature militaire. L'inflation, le coût de la vie et un certain découragement général sont source d'angoisse pour la population brésilienne et aussi de démobilisation pour certains secteurs du mouvement populaire.

Dans notre région, trois municipalités ont été perdues mais deux autres sont restées jusqu'à maintenant aux mains d'une gestion au service du peuple. L'UDR s'est lancée dans les élections municipales avec beaucoup d'argent. Des fonctionnaires de la justice sont aussi entrés dans ce jeu sale. On a vu se multiplier les pots-de-
vin, les menaces, les fraudes. Des tueurs à gages connus montaient ostensiblement la garde près des urnes.

A Porto Alegre do Norte, c'est un paysan ancien président du Syndicat des travailleurs ruraux qui a gagné les élections. Cette victoire est synonyme de continuité dans la gestion municipale populaire menée par le maire actuel, Rodolfo Alexandre Inácio dit "Cascão" qui avait été plusieurs années durant agent pastoral de notre prélatrice. Une victoire qui est également synonyme de défaite pour le candidat UDR, le grand propriétaire terrien Luís Carlos Machado dit "Luiz Bang". Suite à son élimination, celui-ci a contracté cinq tueurs qui, le 20 novembre, ont tendu une embuscade à "Cascão"; celui-ci s'en est sorti avec une blessure, tout comme le paysan qui l'accompagnait, Avelino Pereira Coelho.

Les menaces se concrétisent donc et, pour l'avenir, règne un climat étrange fait *"de toute puissance de l'UDR, de situation de violence renouvelée et d'insécurité pour le peuple de la région et pour ses légitimes alliances"*.

Mais j'écris cette lettre pendant l'Avent, à la lumière toujours plus neuve de Noël. En dépit de toutes les vicissitudes nous devons "relever la tête parce que notre libération est proche".

Dans cette espérance inébranlable je vous embrasse tous et chacun en Celui qui est l'humanité de Dieu, Jésus, le Christ et fils de celle qui nous accompagne, Marie de Nazareth.

Fraternellement vôtre.

Pedro Casaldáliga
évêque de São Félix do Araguaia,
Mato Grosso, Brésil

Décembre 1988

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 340 F - Etranger 400 F - Avion 470 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441